

Messaggio agli insegnanti del Camerun

Il MCE esprime la sua vicinanza agli insegnanti, ai bambini e tutto il popolo del Camerun.

Ancora una volta, insegnanti e studenti sono stati coinvolti in scenari orribili e inimmaginabili di fronte all'incapacità di alcuni di contattare l'umanità degli altri. Altri che, per una sorda causa, diventano solo corpi da eliminare. Anche se sono corpi di bambini. Soprattutto se si tratta di bambini.

L'intolleranza verso la diversità, il pluralismo, l'assenza di tutela dei diritti per tutti ne sono la causa, così come la scarsa attenzione alla cura della crescita di tutti i bambini del mondo.

Gli educatori questo lo sanno.

Per questo bisogna essere più forti, solidali, cooperativi e continuare a lavorare ancora più intensamente insieme per l'educazione alla pace, per la giustizia sociale al di là delle frontiere.

I bambini uccisi a Kumba sono bambini di tutti. E il dolore dei loro insegnanti è il dolore di tutti noi.

Il Movimento di Cooperazione Educativa

Position de l'association des enseignants camerounais pour l'Ecole Moderne (AECOMO) au sujet de l'assassinat des enfants à Kumba au Cameroun

Samedi, 24 octobre 2020 à Kumba au Cameroun, sept enfants ont été sauvagement et lâchement assassinés, et d'autres grièvement blessés au sein de leur établissement scolaire « Groupe scolaire international Mother Francisca » par des individus non identifiés lourdement armés, en cette période de rentrée scolaire 2020/2021.

Les membres de l'association des enseignants camerounais pour l'Ecole Moderne (AECOMO), associés à toute la communauté éducative camerounaise, dénoncent ces actes cruels de barbarie perpétrés sur de jeunes innocents enfants sans défense. Ils n'aspiraient juste qu'à leurs droits fondamentaux en tant qu'êtres humains : droit à l'éducation, droit à la vie, droit à la protection...

Ces enfants périssent des affres des dissensions politiques qui ne les concernent guère, comme plusieurs autres ; depuis déjà plusieurs années, des effets du terrorisme de la secte islamiste Boko haram, où les enfants sont sacrifiés comme kamikazes, où simplement parce qu'ils se sont retrouvés au mauvais endroit et au mauvais moment.

Aujourd'hui, il s'agit d'une appropriation linguistique. On s'approprie être « anglophone », « francophone », mais en oubliant que nous sommes tous camerounais. Nous avons nos langues, tribus, villages, communautés et ethnies, qui ne nous ont jamais posés de soucis. Mais curieusement, c'est l'appropriation des origines d'emprunt et importés qui divisent qui occasionnent tant de frustrations et entraînent des exactions, attaques et le meurtre des innocents.

Au sein de notre mouvement, nous n'avons pas été indifférents à ce qui se passe dans notre pays. Nous sommes exprimés avec nos enfants, en organisant plusieurs ateliers de dessins concours de dessins

d'enfants. A la RIDEF du Bénin 2016, nous avons exposé les productions graphiques de nos enfants pour dénoncer le terrorisme et ses affres.

En décembre 2019, nous avons organisé le 3^{ème} Salon des apprentissages au Cameroun pour parler de notre engagement comme éducatrices et éducateurs pour « la promotion de la paix et du vivre ensemble par le biais d'une coéducation inclusive». Nous continuons à avoir confiance en l'éducation, et que par elle, la paix peut être restaurée au Cameroun. Cela exige un changement. Il s'agit d'une profonde réflexion pour un changement de mentalités à tous les niveaux de la société.

A cet effet, nous, membres de l'AECEMO, comptons d'abord sur la justice qui devrait faire son travail, afin d'exposer les assassins et leurs commanditaires.

Les membres de l'AECEMO dans leur consternation, joignent leur douleur à celle des familles et de la Nation Camerounaise toute entière qui observent une « Journée de deuil national ». Les membres de l'AECEMO à cet effet seront réunis au « Groupe scolaire Meno Bodio » à Yaoundé pour leur rencontre formative du 31 octobre 2020.

Pour l'AECEMO, Antoinette Mengue Abesso